

TR
4

Puissance : vision synthétique

Selon les travaux du géographe G. Dorel sur les États-Unis, une puissance est « un État qui se distingue dans le monde non seulement par son poids territorial, démographique et économique, mais aussi par les moyens dont il dispose pour s'assurer d'une influence durable sur toute la planète en termes économiques, culturels et diplomatiques ». Pour

l'historien Raymond Aron (*Paix et guerre entre les nations*, 1962), elle est « la capacité d'une unité politique d'imposer sa volonté aux autres unités ». Le juriste Serge Sur approfondit cette définition de la puissance, comme la capacité d'action non seulement à « faire » ou « faire faire aux autres » mais aussi à « refuser de faire » ou « empêcher de faire ». La puissance est un concept fondamental en géopolitique, qui renvoie à l'action, aux stratégies mises en place par les acteurs clés du système-monde, au premier rang desquels les États. Selon Machiavel, la vertu principale du Prince vient du fait qu'il dicte, anticipe les événements pour rester maître de la situation. Dans *Arts of Power : Statecraft and Diplomacy*, le diplomate américain Chas W. Freeman montre que le pouvoir est la conjonction de la force, du potentiel, de la volonté, le tout actionné par le *leadership*. La puissance se définit donc par des attributs, mais aussi par la manière dont elle est exercée sur l'ensemble des territoires qu'elle cherche à contrôler : terre, mer, cyberspace, espace extra-atmosphérique. La maîtrise d'un nouvel espace permet de rivaliser avec les plus grands et de leur montrer que leur *leadership* ou leur hégémonie n'est peut-être qu'une illusion. Ainsi, les EAU, avec l'arrivée de la sonde *Al-Amal* (« espoir ») sur Mars le 9 février 2021, l'année des cinquante ans de l'indépendance du pays, ont montré qu'ils pouvaient rivaliser avec les Chinois (dont le robot *Tianwen* est arrivé le 10 février) et les États-Unis (dont le rover *Perseverance* chargé de collecter des informations sur les preuves de vie sur Mars a atterri le 11 février).

La puissance est une notion relative : les puissances se définissent les unes par rapport aux autres. On définit pour chaque période de l'histoire une hiérarchie des puissances. Pendant la guerre froide, le jeu des puissances s'articulait autour du « *condominium* américano-soviétique » (R. Aron). Jusqu'aux premières décennies du XXI^e siècle, les États-Unis étaient en position de disposer réellement de la totalité des attributs de la puissance, d'où l'émergence du concept d'hyperpuissance (H. Védrine). Cependant, aujourd'hui, d'autres puissances ont émergé, en particulier la Chine, et complexifient le jeu. La compétition entre la Chine et les États-Unis laisse entrevoir le retour possible d'un affrontement bipolaire. De plus, le « réveil » des puissances concerne d'autres acteurs, comme la Russie, la Turquie ou encore l'Inde. L'Union européenne, qui a longtemps exclu la puissance de son vocabulaire, repense sa place au sein du système-monde, en s'affirmant par la norme (Z. Laïdi) pour peser au sein de la gouvernance mondiale. Elle s'inquiète aujourd'hui de la dépendance des chaînes d'approvisionnement, se préoccupe de son autonomie

Source : Stéphanie BEUCHER et Anette CIATTONI,
Dictionnaire de géopolitique,
Hatier, 2021

technologique et stratégique, et qualifie pour la première fois en 2019 la Chine de rival stratégique. Les dynamiques du monde contemporain rendent ainsi plus complexe l'analyse de la puissance dans la mesure où des acteurs transnationaux exercent de nouvelles formes de puissance, comme les FTN, les organisations internationales, les réseaux terroristes. Ces derniers propagent de nouvelles formes de violence face auxquelles les armées étatiques, même les plus puissantes sont démunies. Le politologue B. Badie parle « d'impuissance de la puissance » pour caractériser les jeux de pouvoir de la période contemporaine. Pour le politiste, les politiques étrangères, qui se fondent sur une logique de la puissance, se réfèrent à un monde qui n'existe pas et perturbent le fragile équilibre international.

La puissance est enfin un concept multidimensionnel. Joseph Nye dans son ouvrage de 1990, *Bound To Lead: The Changing Nature Of American Power*, distingue deux formes de puissance. Le *hard power* est la puissance traditionnelle fondée sur les capacités économiques (définies par les capacités d'innovation et d'investissement, par les capacités à dominer les marchés et les chaînes de valeur mondiales, par le poids de la monnaie), ou sur les capacités diplomatiques et militaires (marine, renseignement et nucléaire selon T. Lecoq). Le *soft power* est la puissance douce, « l'habileté à séduire et à attirer » (J. Nye). Elle renvoie à la manière dont un État, par son prestige, par ses réseaux culturels et diplomatiques, par l'attraction de son modèle, a la capacité d'influencer les autres nations, sans avoir recours à la menace. L'État influencé adhère progressivement aux valeurs, aux stratégies, à l'agenda politique international de l'État influant, au sein d'une relation de pouvoir fondamentalement asymétrique. La combinaison par les États-Unis de stratégies de *hard* et de *soft power* a donné naissance au concept de *smart power* (puissance intelligente), créé par la diplomate Suzanne Nossel. Ce nouveau concept a été repris par la secrétaire d'État Hillary Clinton pour indiquer que les États-Unis, sans renoncer à leur puissance militaire, souhaitaient rompre avec la stratégie de recours systématique à la force qui avait caractérisé l'administration Bush. Plus récemment, deux chercheurs du *think tank National Endowment for Democracy*, Christopher Walker et Jessica Ludwig, ont forgé un autre concept pour définir les stratégies d'influence des Russes et des Chinois, le *sharp power*. Il s'agit de l'utilisation de moyens « agressifs » pour pénétrer l'environnement politique et informationnel des pays-cibles (notamment celui des démocraties occidentales). Joseph Nye reprend d'ailleurs ce concept de *sharp power* pour montrer la frontière

subtile qui existe avec la notion de *soft power*, ce qui participe d'ailleurs de la montée en puissance des Russes et des Chinois. Diffuser des informations par l'intermédiaire des chaînes comme Sputnik et Russia Today relève du *soft power* car cela permet à Moscou de créer un environnement favorable à ses idées. En revanche, lorsque les Russes interviennent dans les campagnes électorales occidentales, submergent les réseaux sociaux avec l'intention délibérée de tromper les démocraties occidentales vulnérables, on passe dans le registre du *sharp power*, selon le théoricien américain des relations internationales.

Bibliographie

- B. Bühlher, *La Puissance au XXI^e siècle*, Biblis, CNRS Éditions, 2019.
- P. Ramond, « Le *soft power* de l'Union européenne doit reposer sur la dimension déjà transnationale de la culture européenne », conversation avec Joseph Nye, *Le Grand Continent*, 11 octobre 2019 [en ligne].
- Z. Laïdi, *La Norme sans la force*, Presses de Sciences Po, 3^e édition, 2013.

Voir aussi : Cyberspace — Économie numérique — Espace extra-atmosphérique — Espaces maritimes — État — Hégémonie — Médias — Nucléaire — Renseignement — Souveraineté nationale

Pour compléter des éléments : Dictionnaire des préjans, page 200-201